

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 33-37 (1983-1987)

Heft: 139

Artikel: Les médailleurs et graveurs loclois. II

Autor: Huguenin, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-171358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MÉDAILLEURS ET GRAVEURS LOCLOIS, II*

Paul Huguenin

Fritz Huguenin-Jacot, graveur-médailleur, 1845-1915

Zélimé Huguenin, le père de Fritz était propriétaire d'un petit comptoir d'horlogerie. Nous avons de lui quelques dessins qui sont la preuve d'un talent certain. Il mourut très jeune en 1860, laissant une veuve et huit enfants, Fritz l'aîné avait 15 ans.

Le jeune Fritz fait un apprentissage de graveur dans l'atelier des frères Jaccard au Locle, puis travaille chez Laplace à Genève. En 1868, à 23 ans, il ouvre, avec son frère Albert, guillocheur, un atelier de décoration de boîtes de montres «Huguenin Frères» devenu plus tard «Huguenin Médailleurs SA».

Au début les 2 frères gravent les fonds, carrures, lunettes et pendants à la main ou à la machine.



Pour faire face aux exigences de la production, l'atelier s'équipe d'une machine à biller (sorte de laminoir), d'un mouton à corde à pied et en 1886 d'un balancier à bras, machines qui permettent la reproduction des décors par frappe.

Fritz Huguenin se consacre à la gravure des étampes. Il était un excellent animalier et nous lui devons de vivantes représentations d'animaux dans la nature, de chevaux, de scènes de chasse (fig. 1).

L'acquisition d'une machine à réduire permit d'appliquer la technique plus libre du modelage, à laquelle Fritz Huguenin se voua jusqu'à sa mort.

Nous reproduisons ci-après quelques-unes de ses œuvres: les médailles et fonds de boîtes de montres du Tir fédéral de Glaris en 1892 (fig. 2), et du Tir cantonal neuchâtelais au Locle à la même date (fig. 3), la médaille du Tir cantonal soleurois à Olten en

* Voir GNS 35 (1985), 45 ss.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13



Fig. 14

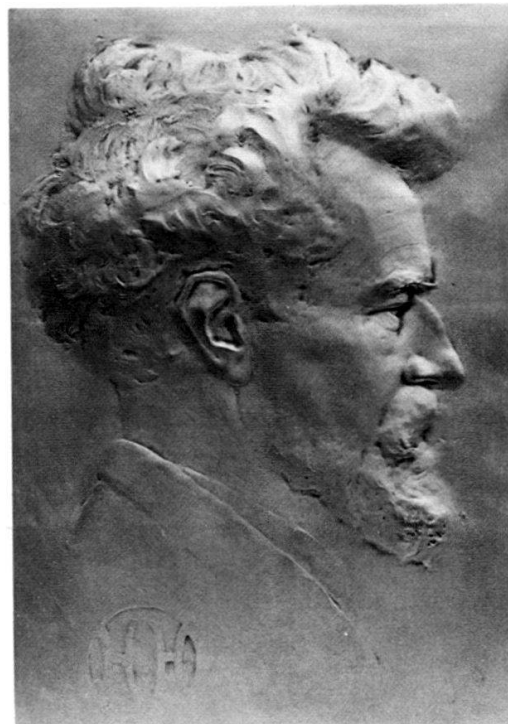


Fig. 15

1897 (fig. 4) ainsi que les portraits de Karl Schenk, conseiller fédéral (fig. 5) et du peintre Auguste Bachelin (fig. 6).

En dehors de son activité professionnelle il participa activement à la vie politique et artistique locale, il fut l'initiateur de la création de l'Ecole d'art du Technicum du Locle.

Fritz Huguenin eut la très grande joie de voir ses 3 fils continuer et développer l'établissement de frappe artistique qu'il avait créé et de collaborer plusieurs années avec son fils Henri dont il admirait le grand talent de modelleur, mûri par de solides et brillantes études à Genève et à Paris.

Henri Huguenin, 1879-1920

Henri Huguenin était le 2^e fils de Fritz Huguenin-Jacot, lui-même graveur-modelleur de talent.

Le jeune Henri apprit les bases de son métier à l'Ecole d'art du Locle où il suivit les cours de modelage de Louis Jacot-Guillarmod. A 19 ans, devenu élève de l'Ecole des arts industriels de Genève il remporte le concours pour la médaille du cinquantenaire de la Révolution neuchâteloise; médaille qui montre que, très jeune, il maîtrisait déjà parfaitement la technique de son difficile métier. Rentré au Locle en 1899 il repart passer une année et demie à Paris où il travaille chez les bijoutiers Murat & Cie et suit les cours des beaux arts. Il y subit profondément l'influence du grand médailleur Ponscarme. Il fréquente également la célèbre académie Julian.

Grâce à son travail acharné, c'est en pleine possession de ses moyens qu'il vient prendre sa place dans l'atelier familial et créer des séries de très beaux modèles destinés soit à la décoration des fonds de boîtes de montres: comme ses transpositions en relief de tableaux célèbres tels que: «La justice poursuivant le crime» de Prudhon et «les glaneuses» de Millet dont il s'inspire pour une très belle médaille et une statuette: «la Moissonneuse», soit à des médailles sportives ou commémoratives.

Seules les médailles qu'il avait créées de sa propre initiative ou celles ayant un caractère officiel portent sa signature, nombreuses sont celles restées anonymes qu'il est difficile d'attribuer sûrement. On peut dire sans exagération que nous lui en devons plus de 60 avec certitude, mais que le nombre de ses créations pour la fabrique doit dépasser largement 100 médailles.

Il peut être utile de les classer selon les sujets représentés.

La première médaille à *caractère officiel* date de 1902 déjà: c'est le magnifique portrait du neuchâtelois J.-P. Droz (qui fut graveur en chef de la Monnaie de Paris [fig. 7]), réalisé pour un jeton de la Société suisse de numismatique. Si la médaille de l'inauguration de la Monnaie fédérale (1907) se ressent quelque peu de l'officialité du sujet imposé, celle de la bataille de Morgarten (de la même date) a permis à l'artiste de camper un combattant débordant de vigueur et de détermination. «Le passage des alliés», pièce commémorant le rattachement de Neuchâtel à la Suisse en 1814, est caractéristique de «l'Art Moderne» de cette époque (fig. 8). Le fondeur à l'avvers de la médaille du syndicat franco-suisse des fondeurs de laiton (1913) est par son dynamisme une des plus belles réalisations de Henri Huguenin (fig. 13), tout comme la plaquette dédiée à Jean-Jacques Huguenin, l'ingénieur qui dirigea le percement du Col-des-Roches (fig. 14). Parmi les dernières pièces citons encore le portrait du Président Wilson et la médaille «Paix» de la première assemblée de la SDN ainsi que celle dite de la «Mère Commune» éditée lors de l'inauguration de l'Hôtel de Ville du Locle.

La deuxième catégorie est celle des modèles créés pour la collection de la fabrique.

Une des plus belles, poignante de mélancolie, est celle dédiée à la fidélité au travail et représentant un vieil ouvrier quittant l'usine où il a passé sa vie (fig. 9).

Les médailles de sports illustrent une autre forme de talent d'Henri Huguenin: sa puissance et sa virilité: le «Lever d'haltères», «La boxe» et surtout le «Jet de pierre» (fig. 10). Le «Tell» est une vivante composition, le texte y est admirablement intégré (fig. 11).

La profonde sensibilité, empreinte de tendresse de l'artiste, s'exprime dans ses *créations libres* concernant *l'enfance et la maternité*.

Plusieurs appartiennent à notre collection et font encore l'admiration des visiteurs, ce sont:

Le «Petit modelleur», longtemps symbole de Huguenin Frères, la délicieuse et délicate «Petite dormeuse» (fig. 12), «Le bol de lait», «L'assiette de soupe» et «le petit dessinateur», dans lesquelles la tendresse et l'esprit d'observation s'allient à un modelé sobre, à une stylisation très personnelle et caractéristique d'Henri Huguenin. Stylisation que l'on retrouve dans le poignant portrait dédié au peintre Anker, et dans la plaquette «En prière».

L'exposition organisée par le Musée des beaux-arts du Locle, à l'occasion du centième anniversaire d'Henri Huguenin ayant remis en valeur son œuvre de sculpteur, je m'abstiendrai d'en parler en détail ici. Mais je voudrais mentionner toutefois quelques œuvres marquantes: La très belle statuette «Fillette à sa toilette» si primesautière par son attitude et son modèle nerveux sur lequel joue la lumière, la «Petite couseuse» et certaines têtes d'enfants si pleinement sculpturales. L'émouvant buste de sa mère malade et plus encore les portraits de son père (fig. 15), la plaquette de profil – la souplesse du modèle souligne et adoucit la structure puissante du visage – et le haut relief stylisé fixé sur la pierre tombale de Fritz Huguenin, témoignage puissant d'une profonde admiration.

Henri Huguenin nous a laissé aussi des dessins à la sanguine, des aquarelles, des pastels, dont l'admirable portrait de son ami le peintre loclois Maurice Matthey. Le moyen d'expression favori d'Henri Huguenin était le modelage et ce sont ses bas-reliefs et ses médailles qui témoignent le plus pleinement de la valeur de son œuvre et qui font de lui, avec Hans Frei – si différent – l'un des deux modelleurs médailleurs suisses les plus importants du début du siècle. (à suivre)